

ACTUALITE du LENINISME

Démocratie parlementaire bourgeoise ou démocratie socialiste les textes des classiques (oubliés) répondent.

Les bolcheviks n'ont pas été les seules victimes des purges staliniennes. La pensée marxiste-léniniste elle-même a été minutieusement défigurée, dénaturée et réduite à l'état de dogmes soigneusement « revus et corrigés ». La résistance actuelle des « intellectuels » staliniens au rétablissement de la liberté culturelle en U.R.S.S., telle qu'elle existait du vivant de Lénine, montre que la déstalinisation est loin d'être totale sur le plan idéologique. (L'est-elle d'ailleurs sur les autres plans ?...)

Nous n'avons pas ici à prendre parti pour ou contre le léninisme. Mais nous pensons que tout retour à la démocratie socialiste en U.R.S.S. nécessite une libre discussion, dans tout le mouvement ouvrier, et l'apport idéologique des principaux acteurs et dirigeants de la Révolution d'Octobre : Lénine, Trotsky, Boukharine, etc. Une fois pour toutes, il doit être mis fin au régime de « l'Index » et de la chasse aux sorcières.

Or, la pensée léniniste est particulièrement riche en ce qui concerne le parlementarisme et les voies de passage au socialisme. Fait plus grave, elle est surtout particulièrement ignorée. Nous voulons ainsi combler une lacune.

Ces textes n'ont pas besoin de commentaires. Leur actualité est totale. Et c'est bien le plus étonnant après une quarantaine d'années : on les croirait spécialement écrits pour la gauche et l'extrême-gauche françaises !

A moins de se moquer du sens commun et de l'histoire, il est clair que tant qu'il existe des classes distinctes, on ne saurait parler de « démocratie pure », mais seulement de démocratie de classe. »
(in La Révolution Proletarienne et le Rénégat Kautsky, 1918)

« La démocratie bourgeoise, tout en constituant un grand progrès historique par rapport au moyen âge reste toujours — elle ne peut pas ne pas rester telle en régime capitaliste — une démocratie étroite, tronquée, fautive, hypocrite, un paradis pour les riches, un piège et un

leurre pour les exploités, pour les pauvres »
— Ibidem

« Les ouvriers savent fort bien que la liberté des réunions », même dans la république bourgeoise la plus démocratique, est une phrase vide de sens, puisque les riches possèdent les meilleurs édifices publics et privés, et ont le loisir nécessaire pour se réunir sous la protection de leur appareil d'Etat bourgeois. Les prolétaires des villes et des campagnes et les petits paysans, c'est-à-dire l'immense majorité de la population ne possèdent ni l'un ni l'autre. Tant qu'il en est ainsi, l'« égalité », c'est-à-dire la « démocratie pure » n'est qu'un mensonge. Pour conquérir l'égalité véritable, pour réaliser en fait la démocratie au profit des travailleurs, il faut d'abord enlever aux exploités tous les édifices publics et luxueux hôtels privés ; il faut d'abord donner des loisirs aux travailleurs ; il faut que la liberté de leurs réunions soit protégée par des ouvriers en armes, et non point par des nobles ou officiers capitalistes avec des soldats abrutis. »

(Extrait de la Thèse 7 sur la Démocratie et la dictature du prolétariat. 1^{er} Congrès International Communiste. 4 Mars 1919)

« La liberté de la presse » est de même l'une des grandes devises de la démocratie « pure ». Ici encore les ouvriers savent — et les socialistes de tous les pays l'ont reconnu des millions de fois — que cette liberté n'est qu'un mensonge, tant que les meilleures imprimeries et les plus gros stocks de papier sont accaparés par les capitalistes et tant que subsiste le pouvoir du capital sur la presse, pouvoir qui se manifeste dans le monde entier avec d'autant plus de clarté, de netteté et de cynisme que la démocratie et le régime républicain sont plus développés, comme par exemple en Amérique. Afin de conquérir l'égalité véritable et la véritable démocratie pour les travailleurs, les ouvriers et les paysans, il faut d'abord mettre le capital dans l'impossibilité d'enrôler des écrivains, d'acheter des maisons d'édition, et de suborner des journaux ; pour cela il faut renverser le joug du capital, renverser les exploités,

briser leur résistance. Les capitalistes ont toujours appelé « liberté » la liberté pour les riches de s'enrichir, la liberté pour les ouvriers de mourir de faim. Les capitalistes appellent liberté de la presse la liberté pour les riches de suborner la presse, la liberté d'utiliser leurs richesses pour fabriquer et falsifier ce qu'on appelle l'opinion publique ... »

Thèse 8, ibidem

« Mais la marche en avant, à partir de cette démocratie capitaliste inévitablement étriquée, refoulant sournoisement les pauvres, et par suite foncièrement hypocrite et mensongère — ne mène pas simplement, directement et sans heurts « à une démocratie de plus en plus parfaite », comme le prétendent les professeurs libéraux et les opportunistes petits-bourgeois. Non. La marche en avant, c'est-à-dire vers le communisme, se fait en passant par la dictature du prolétariat ; et elle ne peut se faire autrement, car il n'est point d'autres classes ni d'autres moyens qui puissent briser la résistance des capitalistes exploités.

Or, la dictature du prolétariat, c'est-à-dire l'organisation de l'avant-garde des opprimés en classe dominante pour mater les oppresseurs, ne peut se borner à un simple élargissement de la démocratie. »

ibidem (Chapitre 5)

« L a société capitaliste, considérée dans ses conditions de développement les plus favorables, nous offre une démocratie plus ou moins complète en république démocratique. Mais cette démocratie est toujours confinée dans le cadre étroit de l'exploitation capitaliste, et de ce fait, elle reste toujours, quant au fond, une démocratie pour la minorité, uniquement pour les riches. La liberté, en société capitaliste, reste toujours à peu près ce qu'elle fut dans les républiques de la Grèce antique : une liberté pour les propriétaires d'esclaves. Par suite de l'exploitation capitaliste, les esclaves salariés d'aujourd'hui demeurent si accablés par le besoin et de la misère qu'ils « se désintéressent de la démocratie », « se

désintéressent de la politique » et que dans le cours ordinaire, pacifique, des événements, la majorité de la population se trouve écartée de la vie politique et sociale...

... Démocratie pour une infime minorité, démocratie pour les riches, tel est le démocratisme de la société capitaliste... Marx a parfaitement saisi ce trait essentiel de la démocratie capitaliste quand il a dit dans son analyse de l'expérience de la commune : on autorise les opprimés à décider périodiquement, pour un certain nombre d'années, quel sera, parmi les représentants de la classe des oppresseurs, celui qui les représentera et les foulera aux pieds au Parlement ! »

in *L'Etat et la Révolution* (chapitre V Août-Sept. 1917)

« Engels est tout à fait catégorique lorsqu'il qualifie le suffrage universel d'instrument de domination de la bourgeoisie. Le suffrage universel, dit-il, tenant manifestement compte de la longue expérience de la social-démocratie allemande, est

« ... l'indice qui permet de mesurer la maturité de la classe ouvrière. Il ne peut être rien de plus, il ne sera jamais rien de plus dans l'Etat actuel. »

Les démocrates petits-bourgeois tels que nos socialistes-révolutionnaires et nos mencheviks, de même que leurs frères jumeaux, tous les social-chauvins et opportunistes de l'Europe occidentale, attendent précisément quelque chose « de plus » du suffrage universel. Ils partagent eux-mêmes et inculquent au peuple cette idée fausse que le suffrage universel « dans l'Etat actuel » est capable de traduire réellement la volonté de la majorité des travailleurs et d'en assurer l'accomplissement. »

ibidem. (Chapitre 1)

« Par conséquent, il faut être un ennemi de la classe ouvrière, un valet de la bourgeoisie pour exalter maintenant les beautés de

« Exiger du prolétariat qu'il observe pieusement les principes de la démocratie politique, cela équivaudrait à exiger d'un

homme qui défend son existence et sa vie contre des brigands qu'il observe les règles artificielles et conventionnelles de la boxe française, instituées par son ennemi et que son ennemi n'observe pas. »

(Extrait du Manifeste du 1^{er} Congrès de la III^e Internationale aux prolétaires du monde entier.)

la démocratie bourgeoise et bavarder sur la démocratie pure, la face tournée vers le passé révolu. La démocratie bourgeoise a été un progrès par rapport au moyen âge et il fallait en tirer parti. Mais aujourd'hui elle est insuffisante pour la classe ouvrière. Maintenant il ne s'agit pas de regarder en arrière, mais en avant. Substituer la démocratie prolétarienne à la démocratie bourgeoise. Et si le travail préparatoire de la révolution prolétarienne, l'éducation et la formation de l'armée prolétarienne ont été possibles (et nécessaires) dans le cadre de l'Etat démocratique bourgeois, enfermer le prolétariat dans ce cadre dès l'instant où nous en sommes venus aux batailles décisives, c'est trahir la cause prolétarienne, c'est agir en renégat. »

in *la Révolution Prolétarienne et le Renégat Kautsky*, 1918

« L'appareil gouvernemental (bourgeois) avec son armée capitaliste, placée sous le commandement d'un corps d'officiers bourgeois, avec sa police et sa gendarmerie, ses geôliers et ses juges, ses prêtres, ses fonctionnaires, etc., constitue entre les mains de la bourgeoisie le plus puissant instrument du gouvernement.

... La conquête du pouvoir gouvernemental ne peut se réduire à un changement de personnes dans la constitution de ministères, mais doit signifier l'anéantissement d'un appareil étatique hostile, la prise en main de la force réelle.

La soi-disant démocratie, c'est-à-dire la démocratie bourgeoise n'est rien d'autre que la dictature bourgeoise déguisée. « La volonté populaire » tant prônée est une fiction, comme l'unité du peuple. En fait, des classes existent dont les intérêts contraires sont irréductibles. Et comme la bourgeoisie n'est qu'une minorité insignifiante, elle utilise cette fiction, cette

prétendue « volonté populaire », afin d'affermir, à la faveur de belles phrases, sa domination sur la classe ouvrière, afin de lui imposer la volonté de sa classe.

Avec son système parlementaire, la démocratie bourgeoise ne donne le pouvoir aux masses qu'en paroles, leurs organisations sont complètement écartées et du pouvoir véritable et de la véritable administration du pays. »

Extrait de la Plate. Forme adoptée au 1^{er} Congrès de la III^e Internationale (mars 1919)

« Le Parti Communiste ne dissimule rien de ce qu'il est ni de ce qu'il veut. Parti de

classe et de révolution, il poursuit la conquête de vive force du pouvoir politique en vue d'appréhender sous la forme sociale la propriété des instruments de travail et d'échange. A la république des profiteurs et de politiciens, il se propose de substituer la République du peuple travailleur, au Parlement, expression de la dictature permanente de la bourgeoisie, les Conseils d'ouvriers et des paysans, expression de la dictature impersonnelle et provisoire des producteurs. »

Affiche-manifeste du Parti Communiste (Section Française de l'Internationale Communiste aux élections de 1921 (extrait)



Sorbonne action

N° 2 – 3

Janvier – Février 1963

Pages 6 et 7